

## La leçon 71 parle de la forme et non du contenu

### Question :

Vous soulignez que tout notre travail avec *Un Cours en Miracles* se fait exclusivement au niveau de l'esprit. Comment concilier cela avec la leçon 71, où on nous dit de demander à Dieu des questions très concrètes : « *Que voudrais-Tu que je fasse ? Où voudrais-Tu que j'aie ? Que voudrais-Tu que je dise, et à qui ?* » (**Leçon PI.71.9 :3,4,5**). Il semble bien que dans cette leçon, Jésus mette l'accent sur le comportement ou la forme, et non sur le contenu dans l'esprit.

### Réponse :

Oui, c'est un des rares endroits dans *Un Cours en Miracles* où Jésus fait cela. Malheureusement, de nombreux étudiants ont conclu que cela définit *Un Cours en Miracles* comme un moyen d'obtenir des réponses concrètes et précises à des questions spécifiques sur nos préoccupations de vie dans le monde. Ils ont donc déformé le sens du *cours* très peu de temps après la première parution. Cette tendance a mené au supplément dicté par Jésus *Le Chant de la Prière*, une brochure dans laquelle il clarifie ce qu'il entend par la prière, le pardon et la guérison, abordant ainsi les mal-interprétations qui proliféraient parmi les étudiants.

Une fois que vous avez une vue d'ensemble de la signification du message de ce *cours*, vous savez que ce n'est définitivement pas un *cours* dont le but est d'améliorer notre vie dans un corps dans le monde ni un *cours* sur comment se comporter. Ce n'est pas une erreur de demander une aide concrète pour des problèmes spécifiques. C'est même un bon point de départ sur la voie spirituelle, car cela encourage une perception de Dieu comme étant un Être bienveillant et aimant, Qui n'est pas en train de juger, condamner et punir. Mais en fin de compte, notre but est le retour chez nous au Ciel, s'éveiller du rêve que nous sommes séparés de Dieu, et les uns des autres. Si nous mettons sans cesse l'accent sur des soucis spécifiques reliés à notre corps et à ceux des autres, sur l'obtention de ce que nous voulons dans le monde, nous allons rester des enfants spirituels, voyant toujours Dieu, le Saint-Esprit et Jésus comme séparés de nous. Je dirai des choses comme : « Dieu est un Père aimant qui prend soin de moi et je suis séparé de Lui. Jésus est un frère aîné plus sage qui me guide et je suis séparé de lui. » Encore une fois, il s'agit d'un bon départ pour développer une relation avec Dieu et Jésus, mais c'est juste un début ... et il y a tellement plus !

Comparez par exemple la leçon 71 avec ce que Jésus dit plus loin à la leçon 133 : « *Tu ne demandes pas trop de la vie, mais bien trop peu. Quand tu laisses ton **esprit** être attiré par des préoccupations corporelles, par des choses que tu achètes, par l'éminence telle que le monde l'estime, tu demandes le chagrin, et non le bonheur.* » (**Leçon PI.133.2 :1,2 ; bold ajouté**). Il énumère ensuite une liste des critères, à savoir si ce que nous demandons nous aidera réellement dans notre voyage spirituel. Et dans une des sections du texte qui traite de ce que signifie demander l'aide du Saint-Esprit, Jésus dit que nous ne connaissons pas vraiment ce dont nous avons besoin : « *Car ce dont tu penses avoir besoin [par exemple, les façons d'améliorer notre vie dans le monde] ne servira qu'à renforcer ton monde contre la lumière, tout en te rendant peu désireux de remettre en question la valeur que ce monde peut réellement avoir pour toi.* » (**T.13.VII.11 :6**)

Jésus veut nous faire voir que la seule valeur de ce monde est d'être une salle de classe que nous utilisons pour faire nos expériences afin de revenir à notre esprit, où nous pouvons alors défaire notre croyance en la séparation. Ainsi, il nous demande de nous rappeler ce que nous voulons vraiment : « *Le Saint-Esprit me conduit au Christ, et où ailleurs voudrais-je aller ? De quoi ai-je besoin, si ce n'est de m'éveiller en Lui ?* » (**T.13.VII.14 :2,3**) Et il y a plus loin une autre belle déclaration : « *Car qu'y a-t-il à voir, à entendre, à aimer et à suivre jusqu'à chez toi, sinon le Christ ?* » (**T.24.V.6 :6**). Cela se trouve dans le contexte de Jésus nous incitant à regarder honnêtement notre quête de particularité et le terrible prix à payer pour les relations particulières que nous apprécions tellement.

Il existe de nombreux autres passages comme ceux-ci qui pourraient être cités, mais le principal est que nous ayons besoin de les voir dans le contexte global du message et de l'objectif du *cours*. Nous devons aussi nous rappeler, comme l'explique Jésus au début du chapitre 25, que pour qu'il puisse communiquer avec nous, il doit utiliser des termes que nous connaissons. Or ce sont toujours des termes dans un cadre dualiste, pas dans la pure unité de la réalité que nous serions incapables de comprendre (**voir T.25.I.5,6,7**). Par conséquent, il doit exprimer son message dans des mots qui font du sens pour nous, mais qui ne sont pas littéralement vrais. Il nous dit donc de faire des prières à Dieu pour pouvoir partir du bon pied avec Lui, mais il affirme aussi que Dieu ne comprend pas les mots et n'entend pas les prières, et, encore plus radical, que Dieu ne sait même pas que nous sommes ici. En effet, comment pourrait-Il connaître quelque chose qui n'existe pas ? (**voir leçon PI.183.7 :3,4,5 ;10**)

Bien qu'il soit possible de citer encore plusieurs pages relatives à ces questions, nous allons nous arrêter ici, et vous référer à d'autres questions sur ce service, où nous avons discuté de ce sujet et fourni de nombreuses références. Nous vous référons, pour une étude plus approfondie aux questions 85, 336, 538, 555, 643. Toutes ces questions sont discutées en profondeur au deuxième chapitre de « *Few choose to listen* Vol. 2 de *The Message of « A course in Miracles »*. La discussion porte sur la différence cruciale qui existe entre la *forme* du *cours* et son *contenu* interchangeable et cohérent.

Source : [www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm](http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm)

Question 1229